

Fénelon et Fernández de Lizardi. De l'absolutisme au libéralisme

Strosetzki, Christoph

First published in:

Œuvres et critiques XIV (1989) 2, 117-130

ISSN: 0338-1900

© 1989 Gunter Narr Verlag, Tübingen

Fénelon et Fernández de Lizardi. De l'absolutisme au libéralisme

Christoph Strosetzki

L'on a pu qualifier l'œuvre du Mexicain José Joaquín Fernández de Lizardi (1776-1827) de "sustitutivo de un imposible periodismo doctrinario".¹ En effet, depuis l'entrée en vigueur de la constitution espagnole de Cadix en 1812, l'influence des principes de la révolution française devenait de plus en plus évidente, et la pensée politique mexicaine, sous l'impulsion du mouvement indépendantiste évoluait dans un climat de luttes entre les libéraux et les conservateurs. Entre 1812 et 1814, Lizardi entamait, dans son pays, la publication de la revue *El pensador mexicano* dont le titre allait lui servir de pseudonyme. Par le biais de cette activité journalistique, Lizardi proposait à ses lecteurs des éditoriaux où il reprenait les idées chères aux philosophes du siècle des Lumières.² La réaction ne se fit guère attendre de la part des adversaires de l'écrivain, qui le firent jeter en prison où il dut passer sept mois de sa vie. Cet épisode fut pour lui une leçon. A partir de ce moment, Lizardi dissimula ses thèses politiques sous une forme littéraire, se faufilant ainsi entre les maillons d'une censure de plus en plus rigide. Outre ses œuvres purement romanesques, Lizardi composa également des fables ainsi que des pièces de théâtre. Il écrivit le premier roman d'Amérique latine *El Periquillo Sarniento* (1816), suivi de *La Quijotija y su prima* (1818).

Comment interpréter ces deux romans à travers les liens qui les unissent à l'œuvre de Fénelon? C'est vers cette recherche que vont se tourner nos regards au fil de cet article.

On le sait, *L'éducation des filles* de Fénelon a non seulement influencé directement *La Quijotija y su prima* de Lizardi, elle a également laissé de multiples traces dans *El Periquillo Sarniento*. Alors que le nom de Fénelon n'était pas cité dans *El Periquillo Sarniento*, il apparaissait à quatre reprises dans *La Quijotija y su prima* où Lizardi, non content de mentionner l'œuvre de l'auteur français, le paraphrasait longuement. Comme Fénelon, Lizardi proposait à son lecteur de nombreux exemples de ce qui, à ses yeux, relevait d'une bonne ou d'une mauvaise éducation. Il est vrai que la situation de la femme dans la France de l'Ancien Régime

était marquée par un état de dépendance morale et sociale absolue et ressemblait par là à l'état de la femme dans la société créole au Mexique. Ceci nous montre bien que Lizardi avait donc des raisons valables de se référer à Fénelon et de le citer longuement lorsque celui-ci traitait particulièrement de la vanité de la femme et des dangers que comportait pour elle ce défaut.³ En fait, il existe, nous semble-t-il des analogies manifestes entre nos deux auteurs, quant à "la conception générale de la femme, ses capacités intellectuelles, son rôle dans la gestion de la maison, la formation des enfants, les dangers de la mode, l'initiation au savoir et ses limites, l'éducation éthique et religieuse, l'accomplissement de la femme dans le mariage."⁴

Dans des ouvrages ultérieurs où il esquissait l'ébauche d'une société utopique, Lizardi citait non seulement Platon et Aristote mais se référait également à Thomas More, Caussin et Fénelon.⁵

Comment le Mexique voulant assumer sa liberté aurait-il dû faire autrement que de se tourner, dans cette seconde moitié du XIX^e siècle, vers la culture française? Dans l'ancienne colonie espagnole, on lisait non seulement les traités de Fénelon sur l'éducation, mais aussi le *Télémaque*, les fables et les *Dialogues des morts*. Certaines situations, certaines réflexions mentionnées dans *El Periquillo Sarniento* semblent avoir été purement et simplement empruntées au *Télémaque*.⁶ Fénelon se servait du catéchisme de Claude Fleury, confesseur de Louis XV⁷, et faisait l'apologie de ce livre que, près de deux siècles plus tard, le troisième maître du héros romanesque Periquillo recommandera vivement à son élève.⁸ Il est certain que, dans ses fables, Lizardi devait bien plus à Fénelon et à La Fontaine qu'à des écrivains de langue espagnole comme Iriarte ou Samaniego.⁹ De plus, tout comme Fénelon, Lizardi connaissait bien *La cour sainte* (1624 et suiv.), l'ouvrage dans lequel Caussin avait tenté d'initier la cour à une vie chrétienne exemplaire.¹⁰ Il est vrai que l'*Emile* de J. J. Rousseau avec sa référence à la description de Salente dans le *Télémaque* dénote lui aussi l'influence de Fénelon.¹¹ La transmission de l'œuvre de Fénelon, à l'Amérique latine, avait donc également pu se faire par l'intermédiaire des philosophes français du XVIII^e siècle, fort estimés par les intellectuels mexicains au XIX^e siècle. Bien sur, Lizardi subissait en même temps l'influence du philosophe espagnol Feijóo.¹² D'autre part, la succession des épisodes, la description des couches inférieures de la société, la reproduction de leur langage, se situaient bien dans la tradition picaresque. Lizardi, tout en connaissant parfaitement la philosophie aristotélicienne traditionnelle, ainsi que les idées nouvelles en matière de théologie¹³, n'hésitait pas, pour ses travaux littéraires, à tirer profit de manuels tels que ceux de Jamin¹⁴ ou de Luis Moreri.¹⁵ Il serait fort

intéressant d'examiner en détail si Fénelon et Lizardi avaient bien utilisé les mêmes manuels.

Avec sa victoire sur l'Espagne, l'ancienne puissance coloniale, le Mexique se détournait de ce qui jusqu'alors lui avait servi de point de référence culturelle. A la recherche d'un modèle de remplacement, les libéraux mexicains se tournaient vers l'Antiquité¹⁶ qu'ils découvraient surtout à travers la littérature française. On comprend que dans un tel contexte *Télémaque* devait rencontrer un intérêt tout particulier.¹⁷

Fénelon et Lizardi, qui avaient tous deux des sources communes, étaient d'abord comparables en considération de l'arrière-plan de leur intention romanesque.¹⁸ En effet, les œuvres de nos deux auteurs se voulaient être des œuvres pédagogiques. Ainsi *Télémaque* est-il un "écrit pédagogique qui permet de discuter les problèmes actuels de la civilisation en insistant sur ce qui la distingue d'une civilisation différente" et devient alors le "précurseur du roman philosophique".¹⁹ Lizardi se comparait à Don Quichotte qui ne perdait pas une seule occasion d'enseigner, tant et si bien que son valet en était arrivé à lui conseiller d'emporter sa chaire de prédicateur dans ses voyages.²⁰ Il en est de même dans *El Periquillo Sarniento* où le pícaro, devenu vieux, semble bien mettre à profit les différentes péripéties du roman pour raconter sa vie à ses propres fils, saisissant ainsi l'occasion de leur donner un enseignement vaste et riche en leçons du passé. Le narrateur parfaitement conscient de l'ennui susceptible de naître d'un tel procédé,²¹ et résumait ainsi son intention:

Lo que apeteciera, hijos míos, sería que no leyeráis mi vida como quien lee una novela, sino que pararais advirtiéndolos los tristes resultados de la holgazanería, inutilidad, inconstancia y demás vicios que me afectaron; haciendo análisis de los extraviados sucesos de mi vida, indagando sus causas, temiendo sus consecuencias y desechando los errores vulgares que veis adoptados por mí y por otros, empapándoos en las sólidas máximas de la sana y cristiana moral que os presentan a la vista mis reflexiones, y, en una palabra, desearía que penetrarais en todas sus partes la sustancia de la obra, que os divirtierais con lo ridículo, que conocierais el error y el abuso para no imitar el uno ni abrazar el otro.²²

Education

Mais revenons à *Télémaque*. Certes, à l'instigation de Minos, l'éducation des jeunes gens se déroulait en Crète dans les écoles publiques.²³ Toutefois, Fénelon parlait en général du principe d'un mode d'éducation réservé à un seul élève et assuré par un seul pédagogue. Remarquons bien

qu'à l'origine de *Télémaque* se trouvaient les propres activités de Fénelon qui était le précepteur du Duc de Bourgogne et que le roman se situait donc, à vrai dire, dans la tradition des livres d'éducation destinés aux Princes. On ne peut comprendre l'éducation de Télémaque assurée par Mentor - incarnant Minerve, la déesse de la sagesse - qu'à travers une dimension religieuse. En effet, c'était le prêtre Termosiris qui, en l'absence de Mentor, se chargeait de l'éducation de Télémaque. Celui-ci s'exclamait alors: "Mon père, les dieux qui m'ont ôté Mentor ont eu pitié de moi: ils m'ont donné en vous un autre soutien."²⁴ Au contraire, l'enfant issu de la bourgeoisie trouvait son épanouissement surtout au sein de sa famille.²⁵

Lizardi, dans *El Periquillo Sarniento* se réclamait du principe de l'éducation bourgeoise. Le narrateur relate l'histoire de son destin, afin qu'il serve de leçon à ses fils. Sa conception de la vie avait été marquée pas de douloureuses expériences où toute aide venant de Dieu avait fait défaut. Le récit de sa vie devait servir de leçon à la postérité. Il y formait le vœu que ses fils soient, aux yeux de leurs propres enfants, des modèles dignes d'être imités.²⁶ La décision du père était, en matière d'éducation, l'autorité suprême²⁷: la famille était la plus petite cellule sociale au sein de laquelle valait en miniature ce qui valait pour l'Etat.²⁸ Au début du roman, le narrateur se souvient de la bonne éducation que lui avaient donnée son père et le Coronel. Cette éducation avait été hélas gâchée par la mauvaise influence d'une mère trop indulgente et par l'ascendant néfaste d'un premier maître.²⁹ Une grande partie du roman s'attarde sur le rôle de ces mauvaises influences. La description de celles-ci s'étend en effet jusqu'au chapitre 21 de la deuxième partie de l'ouvrage. Ces événements faisaient donc à la fois figure de dangereux exemples³⁰ qu'il fallait fuir et de leçons que Periquillo transmettait à ses fils.

Dans *Télémaque*, l'auteur insistait également sur les expériences néfastes de son protagoniste. Toutefois, ces expériences allaient lui servir de leçon et lui permettre d'améliorer sa conduite. L'éducation de l'enfant devait donc commencer le plus tôt possible. Plus l'enfant était jeune, plus il était facile de corriger ses vilains défauts, décrétaient à l'unanimité Fénelon et Lizardi.³¹ Tous deux mettaient bien sûr en garde contre les mauvaises fréquentations.³² Il fallait élever un enfant avec sévérité et rigueur³³ sans oublier toutefois que l'éducation devait être aussi une source de plaisir. Qu'on pense à l'exemple que nous donne le troisième maître de Periquillo! Fénelon lui se référait à Fleury pour qui le terme d'*école* venait d'un mot grec signifiant *loisir*, soulignant ainsi la valeur de l'anecdote amusante dans l'enseignement.³⁴ Dans cette perspective, les aventures de Télémaque étaient donc bien des expériences dignes de servir d'exemple.³⁵ Qu'on pense par exemple à l'épisode où Mentor expliquait à

son disciple que les heureuses transformations qui s'effectuaient alors, dans la ville de Salente, étaient d'abord matière à enseignement et ne devaient servir qu'ensuite à la gloire du prince régnant. Il en était de même dans le *Periquillo Sarniento* où tous les épisodes contenaient des éléments à valeur éducative. Ces épisodes étaient qualifiés de "historietas", "reflexiones", "cuento" ou tout simplement de "lecciones".³⁶ Leur intention était de conduire le protagoniste ainsi que le lecteur à opter pour une vie simple, mesurée et laborieuse et à mépriser "mollesse et oisiveté".³⁷ Les vertus vers lesquelles il fallait faire porter ses efforts étaient l'honnêteté, le courage, la mesure, la discrétion, la loyauté, le patriotisme et la crainte de Dieu. N'oublions pas d'ajouter à ce tableau pour la personne du Roi: sagesse, justice et prudence.

Toutefois, nous remarquons très vite que, pour Lizardi, l'éducation n'avait pas le fondement religieux qu'elle possédait pour Fénelon. Le but de Lizardi était le citoyen, le "hombre de bien [...] con su conducta constantemente arreglada"³⁸, débarrassé des vices de Periquillo avant sa conversion. Devenu "hombre regular", nous l'imaginons bien comme un personnage à la fois chrétien et patriote, non seulement attentif à son aspect extérieur, mais aussi avide de la culture que lui apportait la lecture de bons livres.³⁹ C'est Coronel qui représentait l'"hombre de bien" calqué sur l'honnête homme que nous connaissons bien. A son propos Periquillo s'exclamait: "quien a un tiempo era mi jefe, mi amo, mi padre, mi amigo, mi maestro bienechor."⁴⁰ Pour Lizardi, toutes les vertus devaient tendre vers un même but: la société à laquelle l'individu devait être utile.⁴¹ Ainsi déterminait-on les valeurs éducatives, par rapport à une société qui, pour Fénelon comme pour Lizardi, était non seulement le lieu de l'éducation, mais aussi la scène où l'élève pouvait mettre à l'épreuve ce que son maître lui avait enseigné, en matière de bonne conduite.

Le moment est venu d'examiner maintenant la question des relations existants entre Etat et éducation pour Fénelon et pour Lizardi.

Etat et société

Tout comme Feijóo, le célèbre représentant du siècle des Lumières en Espagne, Lizardi élargissait sa conception de l'éducation de l'individu par son "souci réformateur et éducateur"⁴². Ses idées sur la répartition des pouvoirs s'adressaient à la postérité: "Art. 17. El gobierno de la república será representativo popular, federado. Art. 18. Se dividirá en legislativo, ejecutivo y judicial."⁴³ Fénelon n'allait pas si loin. Et pourtant, dans le *Télémaque*, il semble bien qu'il s'éloigne des préceptes d'une représentation idéalisée du Prince conforme à la règle et qu'il ose même critiquer l'absolutisme de Louis XIV: "La structure due à l'intention

pédagogique de *Télémaque* passe alors au second plan par rapport à la mise en évidence des défauts du système politique.⁴⁴ De retour à Salente, Télémaque se rendit compte des dommages causés par l'autorité injustifiée et la violence de ceux qui détenaient le pouvoir. Mentor conseillait à Idoménée de ne pas user de la répression vis-à-vis de ses sujets. En effet, il semble bien que là où l'autorité du Prince s'exerçait dans toute son ampleur, celui-ci avait moins de force, car l'Etat s'en trouvait ainsi affaibli. Tout roi devait se faire l'esclave de ceux à qui, en apparence, il donnait ses ordres. Sa dignité pouvait donc se limiter à l'exécution des lois auxquelles il avait, lui aussi, le devoir d'obéir.⁴⁵ Notons que le livre des lois de Minos était conservé en Crète dans une cassette d'or et que les sages vieillards vénéraient ce livre parce qu'il leur était venu des dieux qui voulaient que l'homme devînt bon, sage et bienheureux. Notons aussi que Minos conseillait aux maîtres d'éduquer les enfants dont ils avaient le soin, dans la crainte des dieux, l'amour de la patrie et l'obéissance aux lois. Souvenons-nous avec Fénelon de ce roi qui avait fait jurer à son peuple de ne violer aucune loi en son absence et qui, à dessein, préféra ne pas rentrer chez lui et mourir en pays lointain, afin d'avoir ainsi la certitude que son peuple aurait respecté, à jamais, l'engagement prononcé un jour solennellement.

Mais revenons à Lizardi qui insiste, lui aussi, sur l'importance des lois:

la empresa de reformar el mundo es lo más fácil, mucho más si las reformas se hacen sin contrario. Platón hizo su República, Fenelón su Telémaco, Tomás Moro su Utopia, el padre Causinio su Corte Santa, y así otros; ¿qué embarazo, pues, encuentra usted para que entre los dos hagamos nuestra constitución mexicana, destuyamos abusos y abramos las puertas de la abundancia y felicidad general con nuestras sabias leyes?⁴⁶

Tandis que les lois, pour Fénelon, avaient un but éducatif, elles visaient pour Lizardi la volonté d'un changement à apporter à une société donnée.⁴⁷ Examinons l'idée de travail qui joue un grand rôle dans l'œuvre des deux écrivains. Pour Fénelon, le travail se situait avant tout dans une perspective religieuse. En effet, l'homme qui détenait sa vie de Dieu devait disposer de son temps à bon escient.⁴⁸ A travers chacune de ses activités, il devait honorer et servir Dieu. Il devait fuir les distractions, car elles l'éloignaient de l'essentiel.⁴⁹ A ce propos Fénelon se rapporte à Saint-Paul.⁵⁰ L'oisiveté était bien sûr préjudiciable, mais il fallait aussi éviter de négliger sa tâche en s'adonnant à des activités autres que celles qui étaient dictées par le devoir.⁵¹ A l'instar de Fleury, Fénelon se réfère ici à l'entourage du souverain absolu et surtout aux mœurs du courtisan qui, épris d'oisiveté avait entraîné toute une partie de l'aristocratie à ce raffinement des plaisirs et des exigences, augmentant donc les dettes de

Louis XIV, ainsi que la dépendance financière de la noblesse vis-à-vis du Roi.⁵² L'on comprend donc bien Mentor qui se plaignait, en la présence d'Idoménee, que c'était justement les individus se trouvant en haut de l'échelle sociale et pouvant donc s'adonner aux fins plaisirs de la table et à la jouissance des mets délicats qui perdaient, et pour cause, leur santé et leur esprit. Comme le constatait Fénelon, là où quelque tâche régulière faisait défaut, l'ordre public, la liberté, mais aussi un certain bien-être social étaient en péril.⁵³ Pour Lizardi, comme pour Fénelon, l'oisiveté mettait en danger la morale.⁵⁴ Nous percevons aisément cette idée à travers le personnage du pícáro mexicain surpris de constater que, dans une société que l'on disait utopique, chacun devait malgré tout travailler.⁵⁵ Pour Lizardi, le travail était nécessaire à la communauté.⁵⁶ L'inactivité du riche propriétaire foncier était donc aussi nocive à l'Etat que l'oisiveté du noble appauvri ou même du mendiant.⁵⁷ Nous voyons ici se profiler déjà le personnage du "pelado" auquel nombre d'auteurs libéraux allaient quelque temps plus tard attribuer la responsabilité de la dégradation sociale au Mexique. Penchons-nous de nouveau sur Fénelon qui interdisait l'oisiveté non seulement au mendiant mais aussi au riche qui raffolait de fins plaisirs. Nous comprenons alors mieux que l'auteur nous ait présenté sa Baetica utopique, comme un univers sans luxe, sans vanité, sans opulence. La plupart des habitants du pays cultivaient leurs champs et s'adonnaient à l'élevage. Mentor, dans les conseils qu'il donnait à Idoménee, soulignait l'importance de l'agriculture: celui qui négligeait ses champs était redevable d'une amende et, pour remédier à l'absence de travailleurs agricoles, il fallait envoyer les artistes inutiles cultiver la terre. Nous remarquons ici que Fénelon est bien le précurseur des théoriciens physiocrates dont les idées seront, au XVIII^e siècle adoptées par d'Alembert et par Feijóo.⁵⁸

Examinons de nouveau l'œuvre de Lizardi qui se réclamait aussi de cette théorie quand, dans le chapitre intitulé "de las fuentes de la riqueza nacional y del modo de hacerlas comunicables entre todos los ciudadanos", il mettait en relief, à son tour, l'importance de l'agriculture pour un pays.⁵⁹ Tout comme pour Fénelon, l'aisance sociale était, selon lui, conditionnée par l'agriculture.⁶⁰ Venait ensuite, pour les deux écrivains, la liberté du commerce. Mentor conseillait à Idoménee de prévoir une récompense pour la réalisation de tout négoce entre une nation étrangère et Salente.⁶¹

Toutefois, la grande valeur qu'on attribue à la liberté du commerce ne peut faire oublier que Fénelon, ainsi que Lizardi, souhaitaient un Etat fort, susceptible de veiller à l'exécution des lois et à l'accomplissement du travail. Référons-nous de nouveau aux modèles utopiques où l'on insistait sur l'ordre et sur la discipline. Dans le *Periquillo Sarniento*, l'on

demandait à tout hôte, peu après son arrivée, quelle était sa profession et quelle était celle qu'il désirait exercer.⁶² Les éléments caractéristiques de l'utopie - éloignement spatial et influence de la hiérarchie - dominaient dans l'œuvre de Fénelon tout comme dans l'œuvre de Lizardi.⁶³ Le *Télémaque* de Fénelon proposait à son lecteur des alternatives à l'Etat absolutiste et suggérait, à travers la suppression nécessaire du luxe superflu, une transformation profonde du mode de vie à la cour. Le *Periquillo Sarniento* paraissait à un moment où le Mexique était en train d'élaborer une nouvelle constitution. Abolir le luxe équivalait donc d'abord, pour Lizardi, à éliminer la pauvreté. Les arguments de Lizardi étaient politiques, tandis que ceux de Fénelon se situaient sur un plan moral et religieux. Les règles de l'utopie de Fénelon s'apparentaient à celles d'une société monastique. Fénelon écrivait donc :

Si j'avais à établir maintenant une nouvelle communauté, je l'établirais sur le modèle des anciennes dont j'ai déjà parlé. Je fonderais tout l'intérieur sur l'oraison, qui est le vrai amour de Dieu, et l'extérieur sur trois points principaux auxquels tous les autres se réduisent, je veux dire le travail des mains, le silence et l'obéissance.⁶⁴

Notons que le vœu de pauvreté procédait bien des exigences de la vie monastique.⁶⁵ Pour Lizardi, par contre, l'abolition des titres et des biens acquis par héritage, tout comme l'interdiction de l'oisiveté au sein des couches supérieures, n'était pas un postulat moral, mais un postulat social. Laissons le soin à l'interlocuteur chinois de Periquillo d'interroger son ami sur l'utilité de la noblesse dans la société mexicaine: "¿De qué sirve en tu tierra un noble o rico (que me parece que tú los juzgas iguales)? ¿De qué sirve uno de éstos, digo, al resto de sus conciudadanos? Seguramente un rico o un noble serán una carga pesadísima a la república,"⁶⁶ demanda-t-il à Periquillo. Pour Lizardi il est clair que tout privilège hérité était fondé sur l'injustice,⁶⁷ que l'antithèse entre riche et pauvre était une calamité sociale, même si, de toute évidence, il fallait aussi critiquer l'extrême passivité du pauvre.⁶⁸

Pour Fénelon, tout comme pour Lizardi, tous les individus devaient participer de façon égale à l'accomplissement du travail et à la répartition des richesses. L'égalité entre les hommes devait être garantie par la loi, tout comme devait être assuré le droit de liberté d'expression pour tous. Écoutons l'ultime déclaration de Minerve dans le *Télémaque*. La déesse donne au futur souverain le conseil suivant: "Mettez toute votre gloire à renouveler l'âge d'or; écoutez tout le monde [...] Aimez les peuples: n'oubliez rien pour en être aimé."⁶⁹ Cet Age d'Or dans lequel le prince permettait à chacun de ses sujets de s'exprimer librement n'admettait bien sûr aucune censure. C'est aussi la liberté d'expression qu'exigeait Lizardi

quand il écrivait: "Todos los hombres son libres para expresar sus pensamientos por las prensas, lo mismo que con la palabra."⁷⁰ La réalité était hélas toute autre. L'époque où vivait Lizardi était une époque digne de l'inquisition avec son fanatisme, sa violence, son climat de délation, comme le constataient les héritiers des idées libérales de l'auteur, M. Altamirano et G. Prieto.⁷¹ Il est donc bien certain que le recours à une œuvre fictive était aussi nécessaire pour Lizardi au Mexique que pour Fénelon dans la France de Louis XIV, puisqu'ils pouvaient ainsi condamner sans danger le régime en vigueur dans leur pays.⁷²

Résumé et perspectives nouvelles

Tout comme Fénelon, Lizardi tentait donc de remédier à l'absence de liberté d'expression par le recours à des œuvres fictives. La formulation était quasiment la même chez nos deux auteurs, leurs sources étaient semblables. Fénelon et Lizardi dénonçaient, chacun en son temps, un Etat autoritaire. Fénelon faisait porter sa critique sur la cour absolutiste du Roi Soleil et apparaissait bien comme le précurseur des idées défendues plus tard par les philosophes du siècle des Lumières qui avaient lu ses œuvres et auxquels se référait Lizardi. Les penseurs mexicains vénéraient l'Antiquité dont les idées leur avaient été transmises à travers les auteurs européens. Lizardi avait donc certainement lu le *Télémaque* de Fénelon. Remarquons que le penseur mexicain renouait avec la tradition française de la réception de l'Antiquité, pour se libérer de la culture espagnole, en même temps que le pays se libérait du joug de la suprématie coloniale. Fénelon et Lizardi préféraient la forme romanesque qui leur permettait, au fil des épisodes, d'exposer leurs idées sur l'éducation. Bien sûr, il n'est pas aisé de comparer l'éducation dispensée, soit par l'école publique, soit par un précepteur comme chez Fénelon, à l'éducation qui se faisait au sein de la famille, comme chez Lizardi. Tandis que pour Lizardi c'est bien la famille qui représente la plus petite cellule sociale où sont en vigueur les lois de l'Etat, c'est chez Fénelon le Prince qui, de par son éducation, est dès le début au service de la communauté. L'oisiveté, condamnée chez Fénelon pour des motifs religieux, est condamnée chez Lizardi pour des motifs politiques. Elle est, pour les deux écrivains, l'obstacle majeur à la réalisation de l'utopie. Celle-ci ne peut être conçue, au Mexique, selon Lizardi qu'à l'aide de lois à la fois libérales et rigoureuses qui permettraient de contrôler le pouvoir du souverain.

A l'instar des Lois Mosaiques, le livre des lois crétoises de Minos était conservé, notait Fénelon, dans une cassette d'or que vénéraient de sages vieillards. A l'époque où vivait Lizardi, l'on élaborait au Mexique une constitution. Pour les libéraux, la réforme de l'Etat devait commencer par

l'éducation et l'instruction de l'individu auquel il fallait enseigner les rudiments de la participation à la vie publique. L'éducation du citoyen était la base de la démocratie.

Lizardi ainsi que Fénelon estimaient que l'éducation était la condition préalable à l'amélioration de la société. Tous deux plaidaient, en outre, pour l'intensification de l'agriculture, de la liberté du commerce et de la liberté d'expression. Ils dénonçaient tout luxe superflu. Tandis que Fénelon, à travers son plaidoyer en faveur de la pauvreté, concevait une société utopique semblable à la communauté d'un ordre monastique, Lizardi déterminait sa position par rapport à la justice sociale. Chez Fénelon, travail, pauvreté et éducation étaient décrétées de par la force des choses. Il était logique donc que son utopie prît la forme d'un Etat totalitaire. Les partis libéraux exigeaient au Mexique que tous les hommes eussent le devoir de travailler et le droit à l'éducation et au bien-être. Il fallait que de telles réalisations soient garanties par les lois d'un Etat fort. Toutefois, l'on peut se demander, si ce n'était pas ces idées mêmes qui conduisirent l'Etat mexicain, non pas à la démocratie tant désirée, mais hélas à l'abolition des libertés du citoyen et au despotisme d'un Porfirio Díaz.

NOTES

- 1 Janik, Dieter, "El Periquillo Sarniento de J. J. Fernández de Lizardi: Una normativa vacilante (sociedad - naturaleza y religión - razón)" in: *Ibero-Amerikanisches Archiv*, N.F. Jg 13, H.1 1987, p. 49.
- 2 Il pouvait se référer à: José Clavijo y Fajardos *El Pensador*, Madrid 1762-67 et *El Pensador matritense*, Barcelona 1773/4.
- 3 cf. Faría, Annie de, "Présence de Fénelon dans l'œuvre de J. J. Fernández de Lizardi", in: *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nice*, 42/43, p. 113, 123, (cf. Fernández de Lizardi, J. J., *La Quijotita y su prima. Cámara mexicana del libro, Edición, conmemorativa de la feria del libro de 1942*, Mexico, p. 149, 150, 151).
- 4 Faría, Annie de, "Présence de Fénelon", p. 114.
- 5 cf. Hudde, Hinrich, "Fernández de Lizardi. Literarische Utopie an der Schwelle der Unabhängigkeit Mexikos (mit Bemerkungen zu modernen lateinamerikanischen Utopien)", in: *Literaturwissenschaftliches Jahrbuch der Görres-Gesellschaft* 27, N.F., 1986, p. 260.
- 6 cf. Yáñez, Agustín, *Estudio preliminar a J. J. Fernández de Lizardi, El Pensador Mexicano, Ediciones de la Universidad Nacional Autónoma*, México 1962³, p. XLIII.
- 7 *Catéchisme historique, contenant en abrégé l'histoire sainte et la doctrine chrétienne*, Paris 1683 (2 T.); trad. esp. por Don Carlos de Velbeder (Paris 1717); avec rééditions 1734, 1737, 1750, Valencia 1728, Valladolid 1799, Madrid 1805.
- 8 cf. Faría, Annie de, "Présence de Fénelon", p. 126.

- 9 cf. Fernández de Lizardi, J. J., *El Pensador Mexicano*, Introducción, p. XLIV.
- 10 cf. Hudde, Hinrich, "Literarische Utopie", p. 261.
- 11 cf. Cherel, Albert, *Fénelon au XVIII^e siècle en France (1715-1820). Son prestige - son influence*, Genève 1970, p. 398.
- 12 cf. Spell, J. R., "Fernández de Lizardi: The mexican Feijóo", in: *The Romanic Review* 17, 1926, p. 340 et Spell, J. R., *The life and works of José Joaquín Fernández de Lizardi*, Philadelphia, 1931 (University of Pennsylvania, Publication of the Series in Romanic Languages and Literatures, No. 23), p. 91.
- 13 cf. Spell, J.R., "Mexican society as seen by Fernández de Lizardi", in: *Hispania* VIII, Nr. 3, May 1925, p. 157; cf. Spell, J.R., "The intellectual background of Lizardi as reflected in *El Periquillo Sarniento*" in: *Publications of Modern Language Association* 71, New York 1956, p. 418.
- 14 "Le fruit de mes lectures, ou Pensées extraites des anciens profanes" (6. éd., Paris 1776); traduit "El fruto de mis lecturas, o Máximas y sentencias políticas", Madrid 1795.
- 15 *Grand dictionnaire historique, ou mélange curieux de l'histoire sacrée et profane*, Lyon 1674; traduit en espagnol par Joseph de Miravel und Casadevante (Paris 1753) cf.: Spell, J.R., "The intellectual background", p. 415.
- 16 Le recours à l'antiquité en Europe est fréquent. On raconte que les spartiaques conduisaient leurs enfants dans une grande salle où il y avait différents objets. Ce faisant ils voulaient voir quelles étaient les capacités des enfants et leurs inclinations. Pendant que les enfants y jouaient, on les observait à la dérobée pour savoir quels étaient les objets avec lesquels ils préféraient jouer. (cf. Fernández de Lizardi, J. J., *El Periquillo Sarniento*, Barcelona (Sopena) 1980, p. 64); nombreuses sont les citations d'auteurs antiques comme Cicéron, Homère, Horace, Ovid, Quintilien, Sénèque: cf. Fernández de Lizardi, J. J., *El Periquillo Sarniento*, p. 104, 109, 111, 451.
- 17 "C'est par le plaisir des vers et de la musique que les principales sciences, les maximes de vertu et la politesse des mœurs s'introduisirent autrefois chez les Grecs." Fénelon, *Œuvres* I, Edition établie par Jacques Le Brun, Paris (Gallimard) 1983, Bibliothèque de la Pléiade, p. 1206; - "Je voudrais même faire voir aux jeunes filles la noble simplicité qui paraît dans les statues et dans les autres figures qui nous restent des femmes grecques et romaines;" Fénelon, *Œuvres* I, p. 151.
- 18 Janik propose comme alternative à l'étude des sources la "constelación epistémica dentro de la cual se movió su pensamiento." Janik, Dieter, "*El Periquillo Sarniento*", p. 50.
- 19 Kapp, Volker, *Télémaque de Fénelon. La signification d'une œuvre littéraire à la fin du siècle classique*, Tübingen 1982, p. 204; dans ce contexte, l'antiquité paraît comme "un état de la nature oublié en raison de l'évolution de la civilisation moderne et, ainsi, apparaît le mythe de la civilisation des origines où tout était selon la nature", qui plus tard sera reformulé par Rousseau et Bernardin de Saint-Pierre: *ibid.*
- 20 cf. Spell, J.R., *Mexican society*, p. 146.
- 21 "No creáis que la lectura de mi vida os será demasiado fastidiosa, pues como yo sé bien que la variedad deleita el entendimiento, procuraré evitar aquella monotonía o igualdad de estilo, que regularmente enfada a los lectores." Fernández de Lizardi, J. J., *El Periquillo Sarniento*, p. 35.
- 22 Fernández de Lizardi, J. J., *El Periquillo Sarniento*, p. 331.
- 23 "Il faut établir des écoles publiques, où l'on enseigne la crainte des dieux, l'amour de la patrie, le respect des lois, la préférence de l'honneur aux plaisirs et à la vie même." Fénelon, *Les aventures de Télémaque*, Paris (Garnier-Flammarion) 1968, p. 287.

- 24 Fénelon, *Télémaque*, p. 90.
- 25 "Pour les enfants, Mentor disait: Ils appartiennent moins à leurs parents qu'à la république; ils sont les enfants du peuple." Fénelon, *Télémaque*, p. 318. Le roi en tant que père de toute la jeunesse doit prendre en charge l'éducation de celle-ci.
- 26 "Así hijos míos, debéis manejaros delante de los vuestros con la mayor circunspección, de modo que jamás vean el mal, aunque lo cometáis alguna vez por vuestra miseria. Yo, a la verdad, si habéis de ser malos /.../ más os quisiera hipócritas que escandalosos delante de mis nietos, pues menos daño recibirán de ver virtudes fingidas, que de aprender vicios descarados." Fernández de Lizardi, J. J., *El Periquillo Sarniento*, p. 58.
- 27 cf. Fernández de Lizardi, J. J., *El Periquillo Sarniento*, p. 168seqq.
- 28 cf. Janik, Dieter, "*El Periquillo Sarniento*", p. 52.
- 29 cf. Fernández de Lizardi, J. J., *El Periquillo Sarniento*, p. 40seq., 168; "Los vicios que yo adquirí en los míos, ya por el chiqueo de mi madre, las adulaciones de las viejas mis parientas, el indolente método de mi maestro, el pésimo ejemplo y compañía de tanto muchacho desarreglado." *ibid.*, p. 69.
- 30 Dans *La Quijotija y su prima* il propose un exemple d'éducation réussie: "Pudenciana, exemple de la réussite d'une éducation, sera une fille modeste et réfléchie qui n'affirmera rien à la légère, s'opposant par ces qualités à Pomposa qui sera une jeune impertinente se mêlant à toutes les conversations et tranchant avec suffisance sur tout ce qu'elle ignore." Faría, Annie de, "Présence de Fénelon", p. 118.
- 31 cf. Fénelon, *Télémaque*, p. 355; Fernández de Lizardi, J. J., *El Periquillo Sarniento*, p. 57; "las buenas y malas costumbres que se imprimen en la niñez echan muy profundas raíces." Fernández de Lizardi, J. J., *El Periquillo Sarniento*, p. 69.
- 32 cf. Faría, Annie de, "Présence de Fénelon", p. 120; Fernández de Lizardi, J. J., *El Periquillo Sarniento*, p. 81, 171, Janvier comme exemple, cf. *ibid.* p. 104seq.
- 33 cf. Fénelon, *Télémaque*, p. 141seq.; cf. Fernández de Lizardi, J. J., *El Periquillo Sarniento*, p. 41, 446.
- 34 cf. Kapp, Volker, *Télémaque de Fénelon*, p. 43seq.
- 35 "Comprenez maintenant ce que vous n'auriez jamais compris si vous ne l'aviez éprouvé." Fénelon, *Télémaque*, p. 183; Télémaque fait connaissance du roi sage Sesostris et de son peuple qui vit dans l'aisance, *ibid.* p. 93seq.; mais il apprend aussi, quelle était la méfiance et la peur que le roi tyrannique Pygmalion avait introduit dans son pays à cause de son avidité et de sa soif de la gloire. *ibid.* p. 105seqq.; Idoménée est représenté comme un roi influencé par de mauvais conseillers. Seul grâce au bon conseiller Mentor il regagne la confiance de ses voisins et peut procurer à son peuple une nouvelle prospérité. *ibid.*, p. 241seqq.
- 36 Fernández de Lizardi, J. J., *El Periquillo Sarniento*, p. ex. p. 35, 126, 212, 505seq.
- 37 Fénelon, *Télémaque*, p. 319; Fénelon résume les vices qu'il faut supprimer en faisant l'éducation des filles en citant Saint Paul: "otiosae, curiosae et verbosae, loquentes quae non oportet." cf. Fénelon, *Œuvres I*, p. 1202 (Paulus, I Tim., V, 13).
- 38 Fernández de Lizardi, J. J., *El Periquillo Sarniento*, p. 446, 580.
- 39 *ibid.* p. 169, 482, 471, 580, 454seq.
- 40 *ibid.*, p. 455.
- 41 *ibid.*, p. 110; "útiles por esta parte a la sociedad" *ibid.*, S. 41.
- 42 Faría, Annie de, "A propos de Feijóo et de Lizardi", in: *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nice*, Université Nice, 1975, p. 184.
- 43 Fernández de Lizardi, J. J., *El Pensador Mexicano*, p. 133.
- 44 Kapp, Volker, *Télémaque de Fénelon*, p. 158.

- 45 cf. Fénelon, *Télémaque*, p. 494seq., 287seq., 460seq.; encore au XVIII^e Montesquieu critique Louis XIV tout comme Mentor critiquait le régime d'Idoménée. La fonction des lois dans *Esprit des lois* de Montesquieu rappelle Télémaque. cf.: Cherel, Albert, *Fénelon au XVIII^e siècle*, p. 323seq.
- 46 Fernández de Lizardi, J. J., *El Pensador Mexicano*, p. 126.
- 47 "Cuando nuestro autor se refiere a la sociedad, lo hace suscitando un proyecto de sociedad." Janik, Dieter, "*El Periquillo Sarniento*", p. 52; "Art. 2. Los derechos del ciudadano son los mismos que la naturaleza nos concede de libertad, e igualdad, seguridad, y propiedad. Además, gozarán el del voto activo y pasivo, para elegir y ser electos en los empleos públicos, a proporción de su mérito, capacidad y servicios hechos a la patria." Fernández de Lizardi, J. J., *El Pensador Mexicano*, p. 129seq.
- 48 "Un moyen général pour bien employer le temps, c'est de s'accoutumer à vivre dans une dépendance continuelle de l'Esprit de Dieu, recevant de moment en moment ce qu'il lui plaît de nous donner." Fénelon, *Œuvres I*, p. 556.
- 49 "Nous devons tâcher de commencer toutes nos entreprises dans la vue de la pure gloire de Dieu, les continuer sans dissipation, et les finir sans empressement et sans impatience. Le temps des entretiens et des divertissements est le plus dangereux pour nous, et peut être le plus utile pour les autres: on y doit être sur ses gardes, c'est à dire plus fidèle en la présence de Dieu." Fénelon, *Œuvres I*, p. 557.
- 50 "acheter l'éternité par le bon emploi du temps; mais pour cela il faut racheter le temps même, comme dit saint Paul, c'est à dire renoncer à beaucoup d'amusements, de correspondances inutiles, d'épanchements de cœur qui flattent l'amour-propre, de conversations qui dissipent l'esprit, pour vaquer plus librement et plus assidûment à l'œuvre de Dieu." Fénelon, *Œuvres I*, p. 800.
- 51 cf. Fénelon, *Œuvres I*, p. 556.
- 52 cf. Kapp, Volker, *Télémaque de Fénelon*, p. 114.
- 53 cf. Fénelon, *Œuvres I*, p. 991.
- 54 cf. Fernández de Lizardi, J. J., *El Pensador Mexicano*, p. 137.
- 55 cf. Hudde, Hinrich, "Literarische Utopie", p. 257; "Indeed the spirit of the age was epitomized in the following words of D. Catrín de la Fachenda: ...'y emprendí ser jugador, porque el asunto era hallar un medio de comer, beber, vestir, parear y tener dinero sin trabajar en nada; pues eso de trabajar se queda para gente ordinaria.'" Spell, J.R., *Mexican society*, p. 165; cf.: de Felman, Zulema S., "*El Periquillo Sarniento. Picaresca y Reformismo*", in: *Humanitas* 16, Nr. 20, Tucumán, S. 81-94.
- 56 "será ciudadano de la república, todo hombre que de cualquier modo le sea útil." Fernández de Lizardi, J. J., *El Pensador Mexicano*, p. 129.
- 57 cf. Janik, Dieter, "*El Periquillo Sarniento*", p. 52.
- 58 cf. Kapp, Volker, *Télémaque de Fénelon*, p. 202; Spell, J.R., *Fernández de Lizardi, Mexican Feijóo*, p. 342.
- 59 Fernández de Lizardi, J. J., *El Pensador Mexicano*, p. 145.
- 60 "En cuarto y último lugar, que realizado el plan de usted, no quedaría en este vasto continente un palmo de tierra sin cultivarse, cuando ahora tenemos millares de leguas de tierras feracísimas que no producen sino zacatones y maleza." Fernández de Lizardi, J. J., *El Pensador Mexicano*, p. 149.
- 61 cf. Fénelon, *Télémaque*, p. 276seq.; cf. Fernández de Lizardi, J. J., *El Pensador Mexicano*, p. 120seqq.
- 62 cf. Fernández de Lizardi, J. J., *El Periquillo Sarniento*, p. 493.

- 63 cf. Hudde, Hinrich, "Literarische Utopie" p. 257seq.; ceci se manifeste aussi dans les conseils de Mentor à Idoménée au sujet de l'habillement. cf. Fernández de Lizardi, J. J., *El Pensador Mexicano*, p. 130seq.
- 64 Fénelon, *Œuvres I*, p. 973.
- 65 "Il faudrait à une communauté telle que je la dépeins très peu de revenu: elle n'achèterait presque rien, elle n'aurait presque aucun besoin d'ouvriers du dehors." Fénelon, *Œuvres I*, p. 991.
- 66 Fernández de Lizardi, J. J., *El Periquillo Sarniento*, p. 494.
- 67 cf. Spell, J.R., "Fernández de Lizardi, Mexican Feijóo", p. 343.
- 68 "Hay de todo con desproporción. Esto es: hay una multitud de pobres de mediana clase que jamás respiran con libertad, ni gozan todo lo que apetecen: hay una infinidad de gente vaga, viciosa y miserable que ó no come, ó si come es mal y si viste es peor; pero hay algunos pocos ricos que cada uno de ellos es bastante á comprar treinta condazgos y dincuenta baronías de su tierra de U. y quedarse tan poderoso como antes." *El Pensador Mexicano*, Mexico, Dec.16, 1813: cf. Spell, J.R., "Mexican Society", p. 147.
- 69 Fénelon, *Télémaque*, p. 504.
- 70 Fernández de Lizardi, J. J., *El Pensador Mexicano*, p. 157.
- 71 cf. Noel Salomon, Introduction à J.-J.- Fernández de Lizardi, romancier "malgré lui" dans *El Periquillo Sarniento*, in: *Mélanges à la mémoire de Jean Sarrailh*, 2, Paris 1966, p. 326.
- 72 cf. Yáñez, Agustín, *Introducción: Fernández de Lizardi, J. J., El Pensador Mexicano*, p. XLIV.